

dont ses généraux s'étaient emparés, et particulièrement la reddition de Césène. Le monarque, craignant de s'attirer l'inimitié de Zacharie, accéda à ses prières, consentit à restituer la ville de Ravenne, les deux tiers du territoire de Césène, et ne garda pour la sûreté de ses troupes qu'une place fortifiée, qu'il promit même de rendre à l'exarque après le retour de ses ambassadeurs, qui étaient à Constantinople pour traiter de la paix avec l'empereur.

Après avoir élevé la chaire pontificale au plus haut degré de puissance pendant un règne de onze années, Zacharie mourut au mois de mars de l'an 752 : il fut enterré dans la basilique de Saint-Pierre.

Le palais patriarcal de Latran fut presque entièrement reconstruit par ce pontife; il l'agrandit de plusieurs salles immenses pavées en marbre, enrichies de peintures et de mosaïques. Les légendes racontent qu'en creusant les fondations de cet admirable édifice, les ouvriers trouvèrent une tête humaine enfoncée très-profondément dans la terre, et admirablement conservée; qu'elle fut portée au pape, qui affirma que c'était le chef du bienheureux saint Georges.

Par ses ordres la précieuse relique fut déposée dans une châsse magnifique, sur laquelle on grava une inscription grecque; le peuple crédule, le clergé hypocrite, et les seigneurs de Rome, la portèrent ensuite processionnellement à la diaconie de Saint-Georges au Voile d'or, où depuis elle accomplit de nombreux miracles !!!.....

ÉTIENNE II,

CONSTANTIN,
DIT COPRONYME,
empereur d'Orient.

94^e PAPE.

PÉPIN,
roi
de France.

Election du pontife. — Il meurt frappé d'une apoplexie foudroyante après trois jours de règne et sans avoir été consacré.

Après la mort du pape Zacharie, les Romains élurent pour occuper le saint-siège un prêtre nommé Etienne, qui prit aussitôt possession du palais patriarcal de Latran.

Le surlendemain, à son réveil, au moment où le nouveau pape sortait de son lit pour donner quelques ordres, il perdit tout à coup la voix et la connaissance, et tomba mort aux pieds de ses diacres.

Plusieurs historiens refusent de compter Étienne II au nombre des pontifes, parce qu'il n'avait pas été consacré; mais Onuphre, Panvini, le cardinal Baronius et le Père Péttau, ont suivi une méthode différente, pensant que la consécration n'ajoute rien à la dignité d'un prêtre canoniquement élu, et qu'il est réellement pape dès que sa nomination a été faite par le peuple, par le clergé et par les seigneurs. Nous nous conformons à leur décision.

Telle était en effet la doctrine et l'usage de l'Église dans les premiers siècles. Le droit d'élection pour les ministres de la religion du Christ paraissait d'une importance si absolue, que les sous-diacres, les diacres, les prêtres et les évêques

étaient tous nommés sans exception par l'assemblée des fidèles. Saint Cyprien augmente encore la latitude de ce pouvoir. « Non-seulement, dit-il, les fidèles ont de droit » divin la faculté de choisir les ministres de l'Église, mais » encore ils peuvent régulièrement déposer ceux qui se » montreraient indignes de leur ministère après avoir été » consacrés; ils y sont même obligés en conscience, car ceux » qui toléreraient un ecclésiastique prévaricateur se ren- » draient coupables envers Dieu. » Le pape saint Léon lui-même soutient que l'élection seule confère la dignité d'évêque; il ajoute que les fidèles d'une même cité doivent tous concourir à la nomination de leur pasteur. Il reconnaît formellement le droit d'élection à tous les chrétiens; il veut que chacun l'exerce et le défende, et il lance l'anathème sur ceux qui essaieraient d'enlever ce privilège au peuple pour s'arroger la nomination aux différentes dignités de l'Église.

De ces considérations il ressort évidemment que la consécration des évêques alors n'était pas regardée comme indispensable pour posséder la dignité épiscopale, et qu'il leur suffisait d'avoir obtenu régulièrement le suffrage des chrétiens d'un diocèse pour en être canoniquement le pasteur. Ainsi Étienne II, malgré la brièveté de son apparition sur le trône de saint Pierre, quoiqu'il n'ait pas été ordonné prélat, n'en a pas moins été réellement pape; et comme tel, il doit occuper son rang dans la série chronologique des successeurs de l'Apôtre.

ÉTIENNE III,

CONSTANTIN,
DIT COPRONYME,
empereur d'Orient.

95° PAPE.

PÉPIN,
roi
de France.

Élection d'Étienne III. — Sa naissance et son éducation. — Il envoie des légats au prince Astolphe. — Le roi des Lombards s'empare de Ravenne et met fin à la puissance des exarques en Italie. — Astolphe fait la guerre aux Romains. — Ambassade du roi des Lombards à Constantinople. — Concile des iconoclastes. — Décisions contre les images. — Les Romains sont réduits aux dernières extrémités. — Étienne demande du secours aux Français. — Pépin protège le pape. — Entrée du pontife en France. — Son entrevue avec Pépin. — La guerre d'Italie est décidée dans l'assemblée des seigneurs français. — Pépin fait une donation au saint-siège de plusieurs villes et territoires dont il s'engage à faire la conquête sur les Lombards. — Intrigues et machinations du pape. — Étienne se venge du moine Carloman, frère de Pépin, en persuadant à ce prince de le renfermer dans un cloître ainsi que ses enfants. — Le pontife tombe malade. — Sa guérison miraculeuse. — Il consacre l'usurpateur Pépin et ses deux fils. — Guerre d'Italie. — Paix avec les Lombards. — Astolphe recommence la guerre. — Le pape implore de nouveau le secours de Pépin. — Fourberies du pontife. — Il adresse au monarque français des lettres écrites par saint Pierre, par la Vierge et par les saints. — Pépin, dupe de cette jonglerie, rentre en Italie à la tête d'une armée. — Le pape est mis en possession de l'exarchat de Ravenne. — Origine de la puissance temporelle des papes. — Didier, roi des Lombards. — Mort d'Étienne III.

Après la mort d'Étienne II, le peuple, les grands et le